

ANALYSE DES ELEMENTS SYMBOLIQUES CULURELS DANS LES CONTES GUDE

ROUKAYATOU NASSOUROU

Université de Ngaoundéré

roukayatounassourou3@gmail.com.

Résumé

*Le conte, étant un phénomène transculturel comprend des éléments porteurs d'informations culturelles. Ces éléments constituent les caractéristiques culturelles d'un peuple donné. Les contes gude ne sont pas exclus de règle et font très souvent mention des faits qui donnent assez d'éléments sur sa culture. Ces éléments relatifs à la culture expriment des réalités culturelles. Ainsi, certains éléments peuvent se retrouver dans plusieurs contes à la fois. Ceux-ci caractérisent la littérature orale gude. Ceci étant, nous sommes fixés comme objectif dans cet article de présenter les objets, les lieux symboliques et leurs caractéristiques dans lesdits contes. À cet effet, il est important de souligner que le partage des mêmes références culturelles dans les contes gude permet de relever certains aspects propres à la culture gude. Il peut en effet s'agir de des objets culturels tels le « *kəbəna* » (fils), « *marəmə* » (habit), les lieux symboliques comme « *Gəra* » (marigot), « *unfə mboquiə* » (arbre baobab). À partir de ces éléments, l'on atteste que les contes gude sont caractérisés par l'intertextualité et un choix lexical qui leur est propre. Ces contes entretiennent sur le plan thématique, des rapports de ressemblances avec d'autres. Le choix du lexique des narrateurs tourne le plus souvent autour de la culture agricole et de l'autorité royale. Ceci permettant de préciser leurs pensées.*

Mots-clés : contes, objets symboliques, lieux symboliques, gude.

Abstract

*The story, as a transcultural phenomenon, includes elements carrying cultural information. These elements are characteristics of the culture of a people. Gude tales are no exception to this rule and very often mention facts which provide enough information about its culture. These elements relating to culture express cultural realities. Thus, certain elements can be found in several tales at the same time. These are characteristic of this form of Gude oral literature. It is then the place to present here the symbolic objects and places and their characteristics in the said tales. To this end, it should be noted that the importance of sharing the same cultural references in Gude tales makes it possible to highlight certain aspects specific to Gude culture. These may in fact be cultural objects called “*kəbəna*” (son), “*marəmə*” (habit), symbolic places such as “*Gəra*” (marigot), “*unfə mboquiə*” (baobab tree). From these elements, we attest that Gude tales are characterized by intertextuality and a lexical choice that is specific to them. These tales have similarities with others on a thematic level. The narrators' choice of lexicon most often revolves around agricultural culture and royal authority. This allows them to clarify their thoughts.*

Keywords: tales, symbolic objects, symbolic places, gude.

Introduction

Tout comme le chant et la danse, le conte occupe une place centrale dans la littérature orale africaine en générale et camerounaise en particulier. Le conte représente un fait de civilisation. Il reflète des valeurs idéologiques. C'est un mode d'expression de la pensée, un art et une littérature situé dans un contexte donné. Récit éducatif, le conte permet selon N'DA (1984 : 11-13), « *de mieux comprendre le monde africain, sa vision de l'univers, de Dieu, de l'homme, des êtres et des choses, de mieux apprécier sa culture et sa littérature* ». Cependant, mise à part ces variables liées à l'environnement, à l'histoire et aux traditions de chaque peuple, tous les contes présentent les mêmes caractéristiques générales, développent plus ou moins les mêmes thèmes. Si les mêmes récits circulent, les personnages diffèrent d'une zone à l'autre et aussi les traits culturels diffèrent d'une tradition à une autre. Quels sont les éléments culturels symboliques dans les contes gude ? C'est à dire, à partir de ce qui précède, les éléments culturels qui définissent un peuple constituent sa culture et sa tradition. S'inscrivant dans cette logique, cette analyse se propose de résoudre un problème spécifique dans la littérature orale, celui de préserver les patrimoines culturels propres à un peuple bien précis dans les contes.

1. Approche théorique et méthode d'enquête

L'approche sur laquelle nous nous appuyerons pour analyser nos données recueillies est la sémiotique basée uniquement sur l'analyse et interprétation des symboles dans les contes gude. Il s'agit principalement de donner ici avec précision les fonctions utilitaires et symboliques de certains objets. Parfois, le même objet s'utilise tantôt de manière strictement utilitaire comme un outil, tantôt comme un symbole rituel dans des conditions particulières. Partant des objectifs de cet article, les nouvelles méthodes sémiotiques et linguistiques, la base théorique des recherches s'est considérablement améliorée, développant une méthode d'étude fondée sur le concept de "statut sémiotique des objets". Ainsi, l'étude des fonctions symboliques des objets a pris une importance nouvelle dans les travaux des chercheurs contemporains. Pour définir l'identité d'un groupe ou d'un individu, les sciences humaines font

généralement appel à un certain nombre de « référents matériels » ou « physiques » (Muchielli, 1986 : 8-9). Il s'agit notamment des possessions (territoire, machines, objets), les potentialités (puissance économique, financière, physique), l'organisation matérielle (agencement du territoire, de l'habitat, des communications), les apparences physiques (importance et répartition du groupe, traits morphologiques) , de référents « historiques » comme les origines, la filiation, la parenté, les mythes de création, les événements marquants, les signes d'acculturation, de référents « psychoculturels » tels les codes culturels (croyances, religions, systèmes de valeurs, comportements et habitus ???, les stratégies adaptatives). Ces « référents » dont il parle recouvrent une série d'éléments pouvant définir l'identité d'un groupe. Dans cet article nous nous **intéressons** aux objets symboliques faits à base des bois, de l'argile, du coton et qui constitue le pilier de la culture du peuple gude.

Les données sur lesquelles nous travaillons dans le cadre de cet article proviennent des enquêtes de terrain menées auprès d'une quinzaine de conteurs et conteuses issus du groupe ethnique gude, peuple acheval entre l'Extrême Nord du Cameroun plus particulièrement dans le mayo-tsanaga (arrondissement de Bourha) et l'Adamaoua State du Nigéria. Celles-ci ont été constituées de deux manières distinctes : d'abord par une pré-enquête effectuée au sein de quelques villages gude. Celle-ci nous a permis d'identifier et de cibler l'échantillon des éléments et lieux symboliques en pays gude. Puis des enquêtes de terrain proprement dites se sont suivies, sous la base d'une fiche de renseignements. Cette fiche rubriquée en dix principales parties a permis entre autre de déterminer les fondamentaux qui rentrent dans la construction de l'identité du conteur. Il s'agit notamment des informations suivantes : le nom du conteur, son ethnie, sa région, son département et son village d'origine, son âge, son sexe, son statut social, son titre, le nombre et les titres éventuels des contes narrés ainsi que sa religion.

2. les objets et lieux symboliques caractéristiques du peuple gude

Après l'avènement des nouvelles méthodes d'analyse linguistique et sémiotique, une nouvelle méthode fondée sur l'étude des « statuts sémiotiques des objets » s'est développée. L'étude des fonctions symboliques des objets a pris une importance nouvelle dans les travaux

des chercheurs contemporains. Pour définir l'identité d'un groupe ou d'un individu, les sciences humaines font généralement appel à un certain nombre de « référents matériels » ou « physiques » (Muchielli, 1986 : 8-9).

2-1- les objets symboliques dans les contes gude

Nous retrouvons plusieurs objets symboliques dans la culture gude, parmi lesquels nous avons les objets faits à base du coton, de la terre, de bois, de feuille de mil, des paille.

2-1-1-les objets symboliques à base du coton

Le coton encore appelé "kəbən" dans la langue gude, est une fibre végétale qui provient d'un arbuste appelé « cotonnier ».

Le « kəbəna » fils

Le mot « *kəbəna* » dans la langue et la culture gude désigne plusieurs choses à la fois. Il peut renvoyer d'une part au domaine de la cuisine pour désigner une sorte de légume appelé communément en français « kelinkelin » qui est le légume que ce peuple affectionne. D'autre part, il renvoie à la transformation du coton en fil de couture. Ce fil est l'un des éléments culturels du peuple gude. En gude, on dit « *rəmə kəbənə* » qui signifie en français « faire du coton » ou « faire du « fil du coton ». Cette activité s'illustre par l'image ci-après.

Exemple 1 :

Image 1 : *Coton/ fils*



→ Coton prêt à être transformé en fils

→ Fils obtenu après la transformation

« *marəmə* » habit

Le « *marəmə* » est un habit très symbolique dans la culture gude. Il ne s'offre pas n'importe comment et est l'un des éléments majeur de la dot chez le peuple gude. Il existe deux types de « *marəmə* » : le blanc et le noir.

Dans le temps ancien, le « *marəmə* » blanc était offert comme élément de la dot. Ceci étant, chez le peuple gude, le premier élément qui entre dans la dot lorsque l'on veut épouser une fille gude est le « *marəmə* » blanc à son beau père et le « *marəmə* » noir après la mort du beau père. Il doit être enterré avec et ne peut être offert que part le premier beau fils.

Exemple 2 :

Image : « *marəmə blanc* » et « *marəmə noir* »



Dans le temps ancien, le « *marəmə* » blanc était offert comme élément de la dot. **En l'absence de « *marəmə* » blanc**, l'on peut considérer chez les gude que la dot n'a pas eu lieu ou que tu as donné ta fille en mariage sans être doté. Quant au « *marəmə* » noir, il est offert après la mort du beau père, il doit être enterré avec et ne peut être offert que part le premier beau fils. Faute de quoi, il y aura une répercussion directe sur l'un de ses enfants.

2-1-2-Les arbres symboliques dans les contes gude

Le bois est une matière première et une source d'énergie exploitée et utilisée depuis des siècles par l'homme gude. Bien que son environnement est faiblement boisé et prit par les feux de brousses, l'homme gude tire néanmoins le meilleur profit des différentes potentialités de la flore. « Ces ressources ligneuses et herbacées, cultivées ou spontanées, fournissent en effet aux hommes des aliments, du bois d'œuvre pour l'architecture, le mobilier quotidien et rituel, les instruments de musique, les armes de guerre et de chasse, des outils de pêche et des instruments oratoire. » Gormo, 2013 : 1).

Arbre de kaya « *unfə kaya* »

« *Unfə kaya* » est un arbre spécial pour le peuple gude. Un arbre qui ne fleurit qu'en saison sèche. Dans le temps passé, cet arbre avait eu des problèmes avec l'eau. Nous avons quelques occurrences de cet arbre dans le corpus de notre analyse.

Exemple 3 : 2. *vəna*, *unfə kaya*, *tadəva* da *zhiina*
njiə *gouvinə*.
Pluie, *arbre de kaya*, *tortue* avec *l'écureuil*
étaient amis.

Cet arbre est considéré comme le dieu du peuple gude, lorsqu'une femme dure dans son foyer sans concevoir, son mari et elle pouvaient se rendre au pied de cet arbre pour invoquer afin qu'ils puissent avoir des enfants. Lors de cette invocation, le couple doit se munir d'unealebasse et du miel pur et quelques jours après son problème se ??? trouve résolu.

« *unfə mboquiə* » *arbre baobab*

L'« *adansonia* » est un genre d'arbres tropicaux de la famille de bombacaceae selon l'ancienne classification classique, ou celle des malvaceae selon la classification phylogénétique, communément appelés baobab. Le baobab est un arbre qui pousse dans la savane, résiste à des chaleurs intenses et peut vivre très vieux et mesurer 40m de haut. C'est un arbre très connu en pays pour ses vertues. Ses feuilles servent des légumes qu'on sèche et qu'on transforme en poudre communément appelé « bonco ». Ses fruits sont utilisés pour faire le jus de baobab. Dans

le corpus de notre analyse, nous avons répertorié quelques occurrences des « **unfə mboquiə** ».

Exemple 4 :47-pədərən dorə, ha dzə ha laqui unfə mboquiə.

*tot demain, tu pars tu coupes arbre
baobab*

Dans la culture gude, le baobab est un arbre que l'on craint car ce dernier, a des pouvoirs maléfiques. Dans la culture gude, le baobab est un arbre qui symbolise le mal parce que c'est au pied de cet arbre que l'on parte faire des rites pour lancer les malédictions aux gens.

« unfwə tətəya » arbre tətəya

L'arbre de tətəya est un arbre fétiche du peuple gude, qui parle et qui répond lorsqu'on lui pose des questions concernant la divinité. A titre illustratif, nous avons :

Exemple 5 :8.Ənfwə tətəya agi yiŋwa
Arbre tətəya dans montagne

10.Ənfwə ca ba « yitə ɖanəki kaa nya ɖəɖə
*Arbre il dit « comment faire pour je enleve
miel ci ? »*

11.Ma kə nəə ci pooshi rəgwa
Comme est voir lui y'a route

12.Ca ŋgərə doosaakii ətə kapaa ci kaa ca
*ndərə ənfuta
Il prend petite tasse sa que déposer lui à il monter arbre*

L'arbre de tətəya « unfwə tətəya », est un arbre fétiche dans la tradition gude. Les initiés l'invoquent pour demander/ appeler la pluie.

2-1-3- Les objets symboliques à base du bois et du fer

Dans la culture gude, les objets symboliques fait à base du bois et du fer sont nombreux à l'instar du couteau, de la hache, et de la houe.

La houe « *cərəh* »

Le « *cərəh* » est utilisé pour le sarclage et sont ?? également utilisées pour ensemer. Cette dernière permet de lui accorder une fonction utilitaire. Lorsque les semailles percent le sol et qu'il faut les protéger des herbes, on sarcle donc le champ avec une houe.

Dans le corpus de notre analyse, nous avons 12occ de mots « *cərəh* ». cela traduit alors le fait que les gude sont des agriculteurs.

le couteau « *gilah* »

Instrument de la gamme culinaire, le couteau « *gilah* » est un objet matériel qui peut aider la femme dans certaines activités à la cuisine notamment arranger les légumes et découper la viande. Le couteau a donc un rôle important pour obtenir des feuilles-légumes : « couteaux de cuisine, gaule en bois longue de plusieurs mètres prolongent les bras des cueilleurs tantôt debout au pied de l'arbre, tantôt couchés sur les branches. [...] C'est donc à cœur les femmes vont généralement cueillir les feuilles-légumes. » (Gormo, 2013 : 2). Sa portée est contextualisée. Nous répertorions 9 occ de mots « *gilah* ».

Exemple 7 : 106. Co 2 : səkii, ca dəŋəgui **gilakii** ca dzan
lalapa tii

Ventre son il enleva couteau son il commença découper les

Cet instrument qu'est le couteau est en premier lieu utilisé en cuisine chez les gude. Ensuite pour immoler/ égorger les animaux et enfin les hommes l'utilise pour se protéger lors de leur sortie nocturnes. De nos jours, les jeunes l'utilise lors des baggares c'est une arme blanche.

2- 1-4- Les objets symboliques à base de feuille du mil

Les feuilles du mil servent à fabriquer des boites de conserve des légumes secs dans la culture gude. Cette boite de conserve appelé "*bouncha*" est fabriqué à base de tige de mil et de ses feuilles. En effet, le "*bouncha*" se fabrique lorsque les feuilles et les tiges de mil sont encore fraîches. Exemple 9 :

Image 3 : le "*bouncha*"



« Le boucha »

Dans cette dernière, les légumes se conservent sans odeurs ni humidité et ils gardent leurs testures initiales. Tous ces outils sont fabriqués localement par les forgerons

2- 2- Les lieux symboliques

L'espace est un lieu qui nous révèle différents souvenirs. C'est dire que certains milieux nous aident à nous souvenir. Chaque dénomination de lieu dans les contes gude à une portée particulière par rapport à l'espace. Il s'agit ici des lieux concrets du point de vue physique. En d'autres termes, dans cette partie, il s'agira pour nous de présenter les lieux mentionnés dans les contes gude du point de vue identitaire, culturel.

2-2-1- « Gərə » marigot

Le marigot est une petite étendue d'eau fermée ; une marre souvent dépourvue d'eau pendant la saison sèche. Dans le pays gude, on dénombre plusieurs marigots qui servent de lieux de recueillement de l'eau à la population pendant la saison sèche.

Exemple 10 :7-hurəba ngere tə micə ca inəgui sey ca
kərə tə kia gərə

Lion prend mere sa il attache puis il mène a elle marigot

Dans la culture et la tradition gude, le marigot « gərə » symbolise la pureté. C'est un lieu où se déroule le rite de purification et le rite pour briser la malédiction provenant de la famille paternelle de la personne

concernée. En plus, les gude vont aussi au marigot pour le rituel pour briser la stérilité.

2-2-2- « *Mbilən* » *Champ, brousse*

Chez les gude, plusieurs dénominations permettent de nommer les zones couvertes de broussaille parmi lesquelles :

Exemple 11: 4. raah, da mitə chona, shinə pita ka baanə.

Champ avec femme éléphant, venir lièvre à se coucher.

7. səy ca dza mbilə ama ca nətə unkə.

et il part champ Mais il rentre vite

44. dza ha ɣwaɣwa ka dzən ka ləna bilə

Va chez chef pour aller travail champ

46. anə ruga ka mbilən. Də ha'a, ɣwaɣwa

Sur route de champ. Ainsi, chef

Tous ces termes représentatifs de la broussaille renvoient à des terrains en brousse ou en forêt. Tous les champs se situent en brousse mais certains champs de mil (*yöö gāra*) entourent les cases et ne constituent pas toujours de la broussaille.

2-2-3- *Montagne* « *guiwna* »

La montagne est une forme topographique de relief positif, à la surface de planètes telluriques, et faisant partie d'un ensemble. Elle est caractérisée par son altitude et plus généralement, par sa hauteur relative, par sa pente. Dans le corpus de notre analyse, nous en dénombrons quelques occurrences :

Exemple 12 : Co 3 :26-kə dərəgui uusha guiwna

a monter chose montagne

Co 35- ça mæka gounə ka shiguna guiwna

il voit feu qui sortait montagne

Dans la tradition et culture gude, la montagne « *guiwna* », est un lieu de rituel. Au pied de la montagne, on pratique le rite d'initiation qui se fait uniquement les lundi, mardi, samedi et dimanche. Pour les autres jours c'est le rite pour détecter l'origine d'une malédiction. Sur la

Comme est allé il lui trouve **miel** sur
 10. ʔnfwə ca ba « yitə ɗanəki kaa nya dəɗə
 moozeɲatsa ? »
 Arbre il dit « comment faire pour je enleve miel ci ? »

Le miel est un élément très symbolique dans la culture gude. A usage domestique, le miel remplace souvent la sauce, on peut juste préparer du couscous et accompagné avec du miel d'une part et d'autre part on peut mélanger le miel, du tamarin et l'eau chaude pour donner aux femmes qui viennent d'accoucher. Ce mélange sert à nettoyer le ventre de la femme. Hormis ceci, le miel est utilisé chez les gude dans tous leurs rituels.

2-3-2- « Moujouja » repas faits à base de graine d'oseille

L' « *hibiscus sabdariffa* » ou oseille ou « Roselle », est une plante herbacée de la famille des Malvacées, originaire d'Afrique, mais dont la culture s'est développée en Asie du Sud-Est. L'oseille pousse bien en zone tropical. En pays gude, l'on utilise les graines d'oseille pour préparer un met traditionnel qu'on nomme « moujouja ». Dans notre corpus d'analyse, nous répertorions 2 occurrences de « moujouja ».

Exemple 15 : 4-*Səu ca dʒə ka alo incunə ka caguinə da **Moujouja***

Puis il alla à chercher graine d'oseille faire le
"moujouja"

15- *Kia poogia ruga yadə moujouja yadə moozəna kə
 daanət*

Elle accoucha route sans moujouja sans miel elle seule.

Le « moujouja » est un mélange de graine d'oseille et de poisson que l'on laisse fermenter pendant trois jours. Après ces trois jours, l'on retire et y ajoute de la potasse et le prépare. Ce met traditionnel est beaucoup plus préparé aux femmes qui viennent d'accoucher et joue le même rôle que le bouillon et permet de bien nettoyer le ventre.

2-3-3- « *Agiinā* » concombres

Le concombre est une plante à fleurs de la famille des cucurbitacées. C'est aussi une plante rampante de la même famille que la calebasse africaine le melon et aussi la courge. C'est un fruit qui est consommé comme un légume.

Exemple 16. 9-Kia baa ka icə dəməgrə ,kia vii ka ilə agiinə ka ca cəmə

Elle dit à lui entre ,elle donna à lui concombres à il manger

Dans la culture et la tradition gude, « *Agiinā* » est un mot polysémique. Il signifie à la fois concombre et intestins. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle pour ce peuple, les concombres sont uniquement mangés par des sorciers. Les sorciers qui les mangent commencent obligatoirement par manger les graines avant de manger la chair. Ceci pour expliquer que dans la sorcellerie, on commence toujours par vider l'être humain de ses intestins avant de le manger en chair.

Conclusion

En somme, cet article s'est consacré à l'analyse symboliques des objets, lieux et aliments culturels dans les contes gude. Pour ce faire, nous sommes partis de l'approche sémiotique qui est cadre théorisé de ce travail, ensuite nous avons présenté la méthode du recueil de corpus, et enfin l'analyse des éléments. Pour ce qui est des objets, il en ressort que plusieurs objets sont symboliques dans la culture gude, à l'instar du coton à base duquel l'on obtient un tissu qui constitue un habit essentiel dans la dot chez les gude. A la suite du coton, nous avons des objets obtenus à bases de l'argile (marmites), à base du bois et de fer (couteau). En plus, l'on retrouve dans la culture gude plusieurs aliments et lieux qui sont les éléments caractéristiques de la tradition de ce peuple. Comme aliments symboliques, nous avons le miel, le concombre, le moujouja. Parlant des lieux symboliques, l'on retrouve en pays gude la montagne, le marigot, l'arbre de baobab, de kaya, de tətəya qui sont des lieux de rituels gude. L'importance de cet analyse est la conservation des objets, lieux symboliques gude a des générations car certains des ces objets et cultures tendent à disparaître.

Références bibliographiques

Cauvin Jean (1980), *Comprendre les contes*. Yaoundé : éd. Saint – Paul.

Dioulde Laya (1972), *La Tradition orale. Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*. Niamey : CRDTO.

Gormo Jean et Nizesete Bienvenu Denis (2013), *Des végétaux et leurs usages chez les peuples du Nord-Cameroun : sélection et mode d'emploi du XIXe au XXe siècle*. Hist. Cienc. Saude-Manguinhos vol.20 no.2 Rio de Janeiro.

Mucchielli Alex (1986), *L'identité*, Paris, PUF.

N'DA Paul (1984), *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.